

# Au Maroc, parler de sexe c'est parler de politique

## Le livre

**P**arler de la sexualité dans les pays du Maghreb est un exercice difficile. Il y a ceux qui sont prompts à récupérer le sujet et à l'instrumentaliser pour stigmatiser l'islam. Ceux et celles qui, en dépit de bonnes intentions, ne font que projeter leur propre combat. Il y a les conservateurs et les intégristes qui condamneront a priori. Ceux qui critiqueront l'auteur pour n'être ni musulman ni originaire du pays étudié. Et quand il l'est, de n'être que la voix d'une bourgeoisie occidentaliste.

Le sujet vaut pourtant qu'on lui consacre du temps. Parce qu'il est régulièrement au cœur de l'actualité, mais surtout parce qu'il touche des millions de gens, hommes et femmes. Dans son dernier livre, Leïla Slimani s'en empare, et c'est une réussite. Avec simplicité, intelligence et bienveillance, la lauréate du Goncourt 2016 pour son roman *Chanson douce* (Gallimard) raconte cette réalité quotidienne dans son pays d'origine, où la sexualité tient autant du tabou que de l'obsession.

La qualité de l'ouvrage réside d'abord dans la démarche de la journaliste et écrivaine franco-marocaine, qui a donné la parole aux premières concernées, les femmes, de milieux populaires ou plus privilégiés, mariées ou célibataires, et d'âges différents. «*Mon but*

*n'est pas d'écrire une étude sociologique ni de faire un essai sur la sexualité au Maroc, prévient-elle. Ce que je voulais c'était livrer cette "parole brute", témoignage poignant d'une époque et d'une souffrance.*»

Parmi ces histoires, le témoignage de Zhor, jeune Marocaine issue d'un milieu pauvre et élevée par un père très conservateur, est particulièrement frappant. «*Toute mon enfance, explique-t-elle, on m'a répété que coucher était mal, mais ça ne m'est jamais rentré dans la tête. Et le hasard a voulu que ma première fois soit un viol, par trois hommes, quand j'avais 15 ans.*» La jeune femme raconte être rentrée chez elle après l'agression, sans rien dire : «*A l'époque, je crois que j'avais plus peur de mes parents ou de la société que du viol lui-même.*»

### «UN COMBAT INTÉRIEUR»

Une fois majeure, Zhor va «*coucher*» : «*Je faisais ça comme ça, n'importe comment, machinalement.*» A la fin, elle se rend compte que les relations sexuelles sont monnaie courante parmi ses camarades. Aujourd'hui âgée de 28 ans, Zhor est célibataire et dit ne pas vouloir se marier, à rebours des codes de la société. Elle «*me semble représenter une partie de la jeune génération marocaine qui a pris son partie de la schizophrénie ambiante*», écrit Leïla Slimani.

Cet écartèlement permanent entre d'une part une morale sociale et une législation qui interdisent toute relation sexuelle hors mariage, et d'autre part, une réalité – le désir de



### SEXE ET MENSONGES. LA VIE SEXUELLE AU MAROC

de Leïla Slimani  
Les Arènes, 200 pages,  
17 euros

s'aimer – est parfaitement raconté par les sociologue, cinéaste, chercheuse en théologie, militantes, que Leïla Slimani a rencontrés. Ou encore par ce policier, qui explique comment, avec de l'argent, on parvient à échapper aux lois en vigueur, ajoutant une nouvelle dose d'inégalité. « Pour être honnête, ça en arrange pas mal, cette situation. Le sexe, au Maroc, c'est un commerce très juteux. Ça profite à la police, aux gardiens, aux macs, à tout le monde », dit-il.

« A travers leurs confidences, elles [les femmes qui témoignent] ont voulu sortir, pour quelques heures au moins, de leur isolement et inviter les autres femmes à prendre conscience du fait qu'elles ne sont pas seules. C'est en cela que cette parole est politique, engagée, émancipatrice », écrit Leïla Slimani. C'est là la deuxième réussite du livre: il parvient à raconter la sexualité en ce qu'elle a de plus intime chez l'individu, mais aussi sa dimension hautement politique. Ainsi ces femmes, à qui l'on a expliqué toute leur vie que ne pas être vierge avant le mariage s'apparentait à perdre son honneur, à être exclue des règles et donc du groupe. Celles-ci vivent alors « un combat intérieur très dur, déchirant, entre la volonté de se libérer de la tyrannie du groupe et la crainte que cette liberté n'entraîne l'effondrement de toutes les structures traditionnelles sur lesquelles leur monde est construit ».

Dimension politique parce que le contrôle de la sexualité traduit la domination des hommes sur les femmes : « Une femme dont le corps est

soumis à un tel contrôle social ne peut pas jouer pleinement son rôle de citoyenne. En étant à ce point "sexualisée", exhortée au silence ou à l'expiation, la femme est niée en tant qu'individu », écrit Leïla Slimani. Politique aussi parce que le contrôle de la sexualité est un contrôle de la société: « Maintenu sous une chape de plomb, l'homme reproduit dans son cercle familial et intime un modèle autoritariste. On produit ainsi un individu adapté à un régime coercitif. »

S'il dresse un portrait sans concession et parfois rude de la sexualité au Maroc, *Sexe et mensonges* n'est pas un livre pessimiste. Il raconte aussi la parole qui s'est beaucoup libérée, ces débats qui peuvent être violents, mais qui ont le mérite d'exister. Il donne la parole à des personnalités qui avancent des pistes de réflexion pour sortir de ce drame. Ainsi Asma Lamrabet, médecin chercheuse en théologie au Centre d'études féminines en islam de la Rabita Al-Mohammadia des oulémas du Maroc, qui appelle à revoir l'éducation des garçons et des filles, à « leur enseigner la religion comme une éthique de libération, d'émancipation, plutôt que comme une morale rigoriste et sans nuance ». « Ces femmes sont, je l'espère, l'avenir de mon pays. Elles n'attendent pas qu'on leur donne l'espace de vivre leur vie (...) En l'absence de modèles, elles sont dans l'invention d'elles-mêmes », conclut Leïla Slimani. Un livre inspirant pour ceux et celles et qui ont envie d'en savoir plus, sans hostilité ni a priori. ■

CHARLOTTE BOZONNET